peu ces animaux, qu'ils n'ont pu les reconnaître à moins d'un demi-mille. Et puis, qui se serait jamais attendu à faire là pareille rencontre!

30 *août*. — *Deo gratias!* Me voici de retour à la Mission. Comme la distance qui me restait à parcourir était encore très grande pour un jour, nous sommes partis avant 3 heures du matin, affrontant de nuit les dangers du Grand Rapide. Ce soir, à moins de 3 milles de la Mission, nous avons tué un ours noir, que la Providence nous a envoyé, sans doute pour nous dédommager de notre désappointement d'hier. C'est le cinquième que je rencontre, le quatrième que je tue depuis ce printemps, preuve évidente que je suis bien toujours « au pays de l'ours noir ».

A.-G. MORICE, O. M. I.

MISSION DE SAINT-EUGÈNE.

East Kootenay, 6 février 1900.

LETTRE DU R. P. COCCOLA AU T. R. P. GÉNÉRAL.

Personnel et travaux de la mission. — Église et ministère dans les différentes tribus de Kootenays. — Découverte d'une mine d'or. — Belle église de Saint-Eugène.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Je me propose de vous dire quelque chose à la hâte de notre Mission de Saint-Eugène.

Elle se compose de trois Pères et un Frère convers; tous travaillant selon leur force à la gloire de Dieu et à la prospérité de notre chère famille religieuse.

Pour avoir une idée du genre des travaux qui absorbent tous nos moments, il est nécessaire de connaître l'étendue de notre district. Plus de 100 milles au nord de Saint-Eugène, nous avons une tribu de sauvages

kootenays, avec une belle chapelle nouvellement bâtie, mais pas encore meublée, sur le lac Colombie, et une autre tribu de Shoushwapes le long de la rivière Colombie, avec une magnifique chapelle, ornée d'un clocher et de sa cloche et en partie meublée. Les familles blanches qui vivent dans les alentours de ces chapelles viennent y prendre part aux offices à l'arrivée du prêtre, les autres familles trop éloignées reçoivent le prêtre et les sacrements à domicile. Au sud, notre district s'étend environ à 75 milles dans les plaines du Tobac, où nous avons une autre tribu de Kootenays et une église bien plus modeste que les deux premières. A l'ouest, à 90 milles, se trouve aussi une autre tribu de Kootenays, qui ont une église assez grande pour deux cents personnes.

Je visite moi-même ces camps sauvages régulièrement deux fois par an, au printemps et en automne; mais quelquefois on est demandé pour des malades dans les intervalles, car nos Indiens ne voudraient pas mourir sans recevoir les derniers sacrements, surtout la sainte Eucharistie qu'ils ont commencé à connaître, à aimer et à recevoir depuis leur bas âge.

Tous ces voyages se faisaient autrefois à cheval par des chemins impossibles, au cœur des forêts et au centre des montagnes. Combien de fois j'ai dû coucher sans tente au pied d'un arbre, sur la neige ou sous la pluie, n'ayant que ma selle pour oreiller.

Depuis deux ans, notre pays a changé d'aspect : je puis atteindre presque toutes nos Missions en voiture ou en chemin de fer.

La plupart de nos Indiens des différents points mentionnés plus haut viennent à Saint-Eugène pour les grandes fêtes de Noël, de Pâques et du *Corpus Christi*.

Le nombre des sauvages résidant dans les alentours

de Saint-Eugène est de 200 environ. Tous les dimanches et les premiers vendredis de chaque mois, nous avons bon nombre de communions.

Ici, notre église fait l'admiration de tous les visiteurs qui viennent soit des plus belles villes du Canada, soit des États-Unis. Ils ne peuvent pas comprendre comment, dans notre petite vallée de Sainte-Marie, qui, à la belle saison, peut être comparée à une corbeille de fleurs, une si belle église a pu surgir. Peut-être connaissez-vous l'histoire de cette église : la voici de nouveau pour ceux qui l'ignorent. La vieille église en *logs*, que le R. P. FOUQUET m'avait laissée, était absolument trop petite. J'invitai mes gens à m'aider pour y faire une addition ; mais ils me répondirent que leurs efforts même les plus généreux ne pouvaient réaliser qu'une bien petite somme. Je leur dis : « Pourquoi ne cherchez-vous pas des mines? Les blancs viennent ici de tous côtés; ils trouvent de l'or et de l'argent, et vous, qui avez arpenté ce pays dans tous les sens, vous ne trouvez rien : c'est ainsi que votre misère est le châtiment de votre paresse. »

Quelques mois après cette réprimande, un de nos sauvages, nommé Pierre, m'apporte un morceau de minerai de la grosseur d'un œuf.

« Où as-tu trouvé cela ? lui dis-je. Est-ce loin d'ici ? Est-ce sur une montagne, une colline ou dans la plaine ?

— Viens voir, dit-il, tu as dit que les sauvages n'étaient bons à rien, on verra à quoi tu es bon toi-même.

— Je ne puis pas aller courir les montagnes sans de bonnes raisons, ajoutai-je ; j'ai trop à faire pour perdre mon temps ; dis-moi seulement la distance, la situation de l'endroit où tu as pris ce minerai, et alors je jugerai si c'est la peine d'y aller.

— Pas d'autre réponse que ces mots : montre-nous

à quoi tu es bon ; et n'accuse plus les sauvages de paresse.

Je vais à l'office des mines prendre un certificat de mineur. Jusqu'à ce jour, j'étais considéré comme *Priest doctor*, *Priest farmer*, aujourd'hui on m'appelle *Priest miner*. La Providence avait jeté ses yeux sur Saint-Eugène. En allant à l'office des mines, je rencontre un vieil ami des États-Unis, qui a dirigé pendant de longues années les travaux des plus belles mines de l'Amérique, et sa réputation d'*expert miner* n'est plus à faire. On se donne une chaleureuse poignée de main à l'irlandaise, car M. James Cronin est un Irlandais de la plus pure espèce, et, comme il est catholique, je l'invite à venir à la Mission, le lendemain dimanche. L'invitation acceptée, il me demande où je vais?

— Prendre mon certificat de mineur, dis-je.

— Quoi ! avez-vous des mines?

— Peut-être ; je ne suis pas certain, venez avec moi voir ce qu'un sauvage a trouvé, et vous serez juge de ma fortune.

Le lundi suivant, nous grimpons les montagnes et, après de grandes difficultés, notre guide nous dit : Voilà où j'ai trouvé le morceau de minerai.

M. Cronin m'a aidé pour les travaux de cette mine, qui nous coûta 1 700 piastres, et que j'ai vendue 12 000 piastres. Après d'autres travaux, elle a été revendue dernièrement 500 000 piastres, et elle a donné occasion à une ligne de chemin de fer connue sous le nom de la ligne du nid de Corbeau (*Crow's nest pass*).

Notre église fait la joie de nos sauvages et la nôtre ; aux fêtes de Noël, un de nos jeunes Indiens me disait : « On dit que le ciel est beau, je le crois ; mais, pour moi, mon idéal de beauté est satisfait quand je suis dans l'église. » Les vitraux représentent saint Pierre,

saint Paul, sainte Anne, sainte Thérèse, saint Nicolas, saint Antoine, saint Louis de Gonzague et sainte Cécile, etc.

A côté de notre belle église, nous avons nos écoles industrielles avec 60 élèves, filles et garçons sauvages. Nos écoles aussi bien que toute la tribu kootenay ont été louées à plusieurs reprises par les officiers du gouvernement ainsi que par les voyageurs de toute nation et croyance. Les Sœurs de la Providence de Montréal sont chargées des écoles. Leur dévouement, leur générosité et leur habileté ne sauraient être surpassés.

Non loin des écoles, nous avons un hôpital qui a déjà rendu des services immenses à l'humanité souffrante et où plusieurs âmes se sont préparées pour l'éternel voyage : catholiques ramenés à la pratique des sacrements et protestants baptisés.

Un de nos amis, M. J. Haney, de Toronto, me donna un chèque de 5 000 piastres pour cet hôpital, quand il était chef constructeur du chemin de fer Crow's Nest, mentionné plus haut.

Dans tout notre district, la religion catholique est en honneur, partout on parle de la Mission comme d'un sol sacré, béni de Dieu. Ces quelques détails vous donnent une idée de nos nombreuses occupations : si la construction de ces bâtisses a demandé du temps et des soins, l'entretien en exige presque autant ; noblesse oblige, et nous ne voudrions pas, pour tout au monde, que notre religion perdît un rayon de sa gloire par notre faute.

Par suite de la découverte des mines et de l'établissement du chemin de fer, de nombreuses familles ont afflué dans le pays. Une église a été bâtie à Fort-Steele par M. l'abbé Welch, prêtre anglais, de Manchester, venu chez nous, par ordre des docteurs, chercher la santé

dans les montagnes Rocheuses. Ce bon prêtre, me voyant accablé de travaux, s'offrit pour les partager.

Après avoir bâti l'église de Fort-Steele, dédiée à saint Antoine, il construisit celle de Fernie, à 75 milles d'ici, sous le vocable de la Sainte-Famille, puis celle de Moyca, près des mines dont j'ai parlé plus haut et qui portent encore le nom primitif de Saint-Eugène. L'église a été dédiée à saint Pierre, patron du sauvage qui a découvert les mines. Ces deux dernières églises ne sont pas encore finies, mais elles le seront bientôt.

Le R. P. MELEUX est maintenant chargé de Fernie, où il dit la messe chaque second dimanche du mois. M. l'abbé Welch, sur la demande de Mgr DONTENVILLE, a pris la charge de Rossland, localité très importante et où sa santé se fortifiera de plus en plus.

Fernie est un centre de mines de charbon : si j'avais pu trouver des Sœurs, nous y aurions bâti un hôpital.

Le révérend et bon P. OUELLETTE n'est pas resté en arrière ; malgré ses vieux ans et ses infirmités, il a élevé une magnifique église à Crombrook, avec appartements pour le prêtre, et cela sans dettes. Comme le P. MELEUX à Fernie, le P. OUELLETTE va à Crambrook chaque second dimanche du mois. De temps à autre, mes deux généreux collaborateurs me remplacent à Moyca et à Fort-Steele. A Saint-Eugène, nous avons la sainte messe tous les dimanches et chaque jour de la semaine, soit à cause de nos Indiens et de nos deux communautés de religieuses, soit à cause de nos gens qui s'occupent de la ferme et des travaux autour de la maison.

Notre ambition s'etend maintenant à avoir des écoles catholiques pour les blancs, des pensionnats dans quelques villes centrales, mais il est très difficile de trouver des communautés religieuses qui veuillent s'en charger.

La semaine dernière, j'ai prêché une retraite aux de-

moiselles blanches de Crambrook et des alentours ; comme fruit de retraite nous eûmes le baptême d'une jeune protestante et deux vocations à la vie religieuse.

Ce soir, je commencerai la retraite des sœurs tertiaires de la Providence, qui aident les religieuses de l'hôpital et de l'école et qui vont renouveler leurs vœux annuels à la fin de cette retraite.

Maintenant, très révérend et bien aimé Père, connaissant la position où je suis, vous me pardonnerez de ne pas vous écrire plus souvent. Veuillez nous bénir, nous et nos travaux, afin que nous soyons les dignes enfants de la famille.

N. COCCOLA, O. M. I.

VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

MANDEMENT DE SA GRANDEUR Mgr VITAL-JUSTIN GRANDIN, O. M. I., ÉVÊQUE DE SAINT-ALBERT, A L'OCCASION DE L'ÉRECTION D'UN SÉMINAIRE DIOCÉSAIN.

La fondation d'un séminaire constitue pour l'avenir d'un diocèse ou d'une Mission un fait d'importance capitale. A ce titre, le mandement de Mgr GRANDIN a sa place marquée dans nos annales. Avec le plus grand plaisir elles enregistrent l'acte de naissance du séminaire et souhaitent que promptement il secoue les langes de la première enfance, et que, brillant de jeunesse et de prospérité, il fasse bonne figure auprès de ses aînés du Bas-Canada.

Tous les membres de la famille et toutes les personnes qui s'intéressent à nos missions uniront leurs vœux et leurs prières aux nôtres pour la prospérité du nouvel établissement.